

colonel, qui s'assit après avoir bu son verre d'un seul trait, et rouge, enfilé dans son uniforme, se mit à essuyer avec son mouchoir son crâne nu où perlaient des gouttes de sueur.

VI.

Le déjeuner dura trois heures.

Vers cinq heures du soir toute la noce monta en landaus découverts, vocus exprès, et l'on s'enfonga dans la forêt au grand trot.

Cola passa sous la solennité des arbres comme une trombe de gaieté jeune et vaillante.

Un peu avant le coucher du soleil on s'arrêta dans une clairière et l'on dansa sur l'herbe. La musique du régiment qui, à cheval, escortait les voitures, joua plusieurs quadrilles et deux valse.

Quand le soleil fut couché, on monta de nouveau en voiture et l'on revint sous les ogives de la forêt, où la pénombre orépusculaire entraînait peu à peu.

Les deux jeunes mariés s'enfermèrent ensemble, seuls, dans un coupé que Gaston avait envoyé chercher pour la jeune femme de peur qu'elle ne souffrit de la fraîcheur humide des bois après avoir dansé.

Quand il fut seul avec la première femme qu'il eût vraiment aimée, le jeune comte lui prit la main.

—Je n'ai pas besoin de vous dire, Anna, murmura-t-il, que je suis heureux, car enfin, vous êtes à moi, n'est ce pas, vous êtes ma femme...

—Officiellement, interrompit-elle, mais vous savez nos conventions : pour le monde, je vous appartiens, dans le mystère de notre intimité, vous n'êtes encore que mon mari... malheureux.

—C'est vrai, Anna, j'ai juré d'obéir à votre caprice de jolie femme et je tiendrai mon serment aussi longtemps qu'il vous plaira de ne m'en point relever, j'espère que vous n'aurez pas le courage de faire durer mon malheur au-delà des limites de la patience humaine.

—Plus vous serez patient, mieux vous saurez tenir votre promesse, et plus tôt votre malheur cessera... Du reste, écoutez, Gaston, je ne veux pas vous rendre ridicule aux yeux de vos amis en vous imposant une séparation ostensible. Je resterai ce soir à Saint-Germain dans l'appartement qui sera le nôtre, et personne, excepté ma mère, n'entrera dans le secret de nos combinaisons ; demain nous retournerons tous ensemble à Rueil, et vous aurez votre chambre chez nous, donc tout sera dans l'ordre.

—Oui, tout... excepté le principal.

—Le principal dépendra de l'art que vous mettrez à vous faire aimer.

—Et si vous ne m'aimez jamais ?

—Ce sera de votre faute. N'êtes-vous pas joli garçon, n'êtes-vous pas jeune ? D'autres vous ont aimé, pourquoi ne vous aimerais-je pas ? Je suis peut-être inférieure en beauté à quelques-unes de celles... qui ne sont plus pour vous qu'à l'état de souvenir.

—Ah ! comment pouvez-vous dire de telles énormités ! Jamais, depuis que je suis homme, je n'ai rencontré une beauté qu'on puisse comparer à la vôtre.

—Ah ! ah ! ah ! dit-elle en riant d'un frais rire, je vous reconnais bien là, pauvre amoureux !

—Pourquoi riez-vous ?

—Parce que je pense que la plus belle femme du monde est toujours pour un homme celle qu'il n'a pas.

—Mais vous ne croyez donc à rien, Anna !

—Pardon, je crois à l'égoïsme humain, à l'amour-propre, qui veut se faire prendre pour de l'amour, et je songe que je voudrais être bien belle pour mon mari le plus longtemps possible, et voyez comme je suis bonne, Gaston, ce soir je vous permettrai au moment de la séparation...

—Que me permettez-vous ?

—Je vous permettrai de m'embrasser.

Les voitures s'arrêtèrent sur la terrasse attendant des ordres. Le comte de la Brillantais donna l'adresse de l'appartement qu'il avait fait préparer.

Quand on fut arrivé, les camarades de Gaston prirent congé de lui pour reconduire les dames.

Le colonel serra une dernière fois la main aux mariés et dit en souriant à la jeune femme :

—Je vous souhaite une bonne nuit, chère madame.

Le sous-lieutenant se mordit la moustache d'un air contrarié. La jeune comtesse réprima un fort envie de rire, mais son mari lui offrit le bras, et tous deux montèrent l'escalier précédés de Mme Leroy ouvrant bruyamment les portes sans attendre l'aide du domestique, qui suivait M. et Mme de la Brillantais.

Deux laquais en livrée se tenaient dans le vestibule de l'appartement. Les lustres du salon étincelaient. Des jardinières pleines de fleurs occupaient les angles. Un piano d'Erard s'allongea entre deux fenêtres. Tout le meuble était de soie bleue. Les rideaux, les portières, les pouffs, les fauteuils étaient brodés aux armes du comte.

La nouvelle comtesse eut une joie enfantine à s'asseoir sur le canapé capitonné. L'amour soulevait pour elle le voile de la vie opulente. Gaston s'était mis aux genoux d'Anna.

—Mme la comtesse est-elle satisfaite ? lui demanda-t-il.

—Comment donc avez-vous deviné tout mes goûts ? dit-elle.

—Un peu par vous, un peu par votre excellente mère, qui ne m'a jamais refusé ses conseils.

—Eh ! bien vous êtes bon et je vous aimerai bien sûr.

—Tu dois être bien fatiguée, ma petite fille, dit la mère, si tu veux je vais te conduire à ta chambre.

—Très volontiers, maman, reprit Anna.

Et se levant, elle vint se mettre toute droite sur la pointe mignonne de ses petits pieds en face de son mari, presque à sa hauteur. Il la prit dans ses bras, elle entoura des siens le cou du jeune homme ; ils se regardèrent un instant, s'unissant dans un de ces regards magnétiques où les âmes s'embrassent.

Et lui n'y put tenir, et sans demander permission, l'embrassa sur les lèvres longtemps, bien longtemps. Elle n'essaya pas de résister à cette force qui l'avait surprise, mais ensuite elle dit à son mari :

—Si vous me l'aviez demandé, Gaston, je vous l'eusse accordé et peut-être... rendu.

Puis elle suivit sa mère en murmurant tout bas avec un sourire imperceptiblement railleur :

—A demain, mon ami.

Et le nouveau marié resta seul. Il se leva, ouvrit brusquement la porte de l'antichambre et congédia les domestiques.

Puis il éteignit lui-même le lustre du salon, alluma un cigare et se mit à la croisée.

Au ciel, les étoiles d'argent fleurissaient comme des marguerites ; il eût voulu en cueillir une pour l'effeuiller en la questionnant comme font les jeunes filles aux marguerites des bois, ensuite il se moqua de son idée, haussa les épaules, lança sur la